

~~A cinq heures du matin, les fils comprirent~~

~~pourquoi il fuyait~~

A <sup>six</sup> heures du matin, des fils comprirent que le père était parti;

~~Et eux aussi partirent, car ils devinaient les desseins~~

~~Ils partirent~~

Ils comprirent pourquoi il était parti et ce qu'il allait faire;

Ils comprirent son dessein, son desir, et sa fuite — son but et son chemin.

Antoine et Soluste partirent, il était cinq heures du matin, partirent à sa poursuite

Et <sup>l'autre</sup> ~~le~~ aussi poursuivait le père fugitif, mais par d'autres chemins

Et les deux ne savaient pas que l'un faisait l'un, et le solitaire poursuivait le solitaire

le solitaire suivant sa propre route à travers sa propre solitude

Ne connaissant que sa propre vengeance et son desir de la mort

Et les deux associés suivaient la piste du père le  
pied dans l'empreinte



Ils ~~ne savaient~~ <sup>divulgués</sup> les ~~choses~~ de leur père ~~que seule la~~

dévoie par le désir de la mort allant  
allant çà et là et oscillant entre la vraie et la fausse direction  
~~de~~ ~~allant~~ ~~à~~ ~~vers~~

Ils les ignoraient et ne les imitaient point, car eux ils savaient  
et ~~connaissaient~~ la véritable voie

Et lorsqu'ils partirent à cinq heures du matin, ils ~~con-~~  
savaient ~~où~~ ils allaient

Et là où ils voulaient aller, là ils arrivèrent - car  
ils ~~savaient~~ <sup>connaissaient</sup> leur chemin

~~La première station de la fuite Natanelle~~

~~Que leur père était allé~~

Il habitait ~~à~~ la ferme du vieux Kongard, ~~et~~ l'amiète gâteux ~~se~~  
traînait ou poussait sa vieille femme féroce

Ils habitaient là ces deux années ~~qui~~ <sup>dans les temps d'au-</sup>  
refois avaient copulé

Et engendré l'illustre et  
Natale



maire de la Ville

Il s'agit d'une  
ville aux  
côtés de  
la ville natale  
c'est-à-dire par  
la voie  
et passant  
de la ville  
comme une  
belle et bonne  
ville

13

La dernière ferme avant les Montagnes Arides, c'é-  
taient là qu'habitaient  
les deux vœux et leurs <sup>ils</sup> ~~seuls~~ <sup>berger</sup> ~~seuls~~ et leurs cochons  
et leurs vaches

Et leurs poules et leurs cornées et leurs fumiers et leurs  
héliers

\* La dernière ferme avant les Montagnes Arides et  
déjà isolé et déjà solitaire

Forêt  
picane.

Car déjà de ce côté la terre manquait d'amour  
et pelait par place

Et rebutait le travail appliqué des hommes aphi-  
culteurs.



~~Le vent ne s'était point si gâté sur lui.~~  
~~Il soufflait sur l'air~~

~~La vache point de tête lui~~

Mais le vent et la vache se tenait à la limite  
des rocs et de la végétation

~~Comme d'autres je ne meurs pas à la limite de~~  
~~la végétation et de l'~~

Et personne ne savait s'ils n'avaient  
encore abandonné  
les pierres pour la vie végétale

76

Où si partis du cœur de la ville ils s'en étaient allés  
attirés par le ~~strès~~ des cailloux

Sans oser s'y livrer entièrement et restaient là  
vivant de l'herbe et désirant le minéral

Les deux vieux vivaient là - limite des rocs et  
de la végétation.

Descendus pour la fête, ils étaient remontés à  
leur ~~montain~~ <sup>terrasse</sup> avec la nuit

lissant derrière eux la ville (encore tournoyer)  
avant de s'endormir

Et voir encore double les étoiles et senti son  
cœur chavirer - joie,

D'eux ne chaviraient point le cœur, car ils n'  
en avaient guère

Avec la nuit, ils étaient remontés à leur  
avec un passage à leur bord

Leur fils, l'illustre et ~~peu fort~~ <sup>puissant</sup> maire de la  
ville natale

Celui que poursuivait ses fils, l'un ~~fiévreux~~  
désirant la mort, les autres

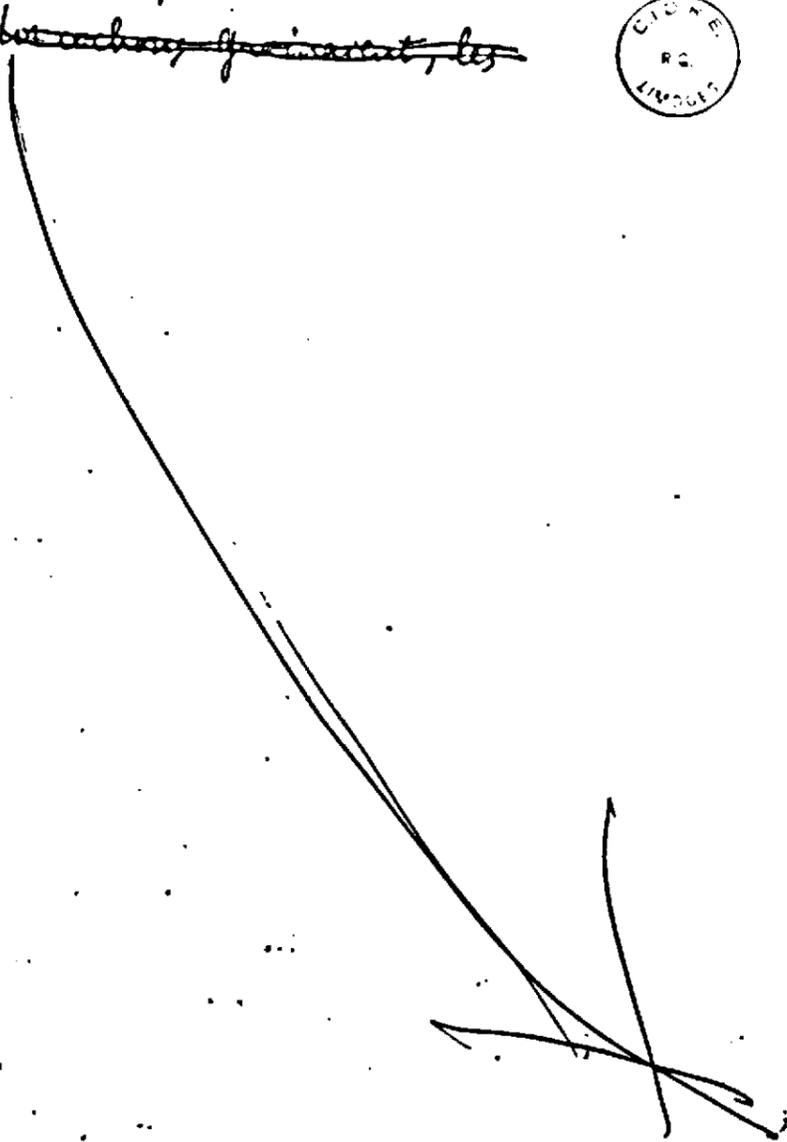


15

lorsque les deux arrivèrent; le soleil mûchant la  
grande pyramide de fumée

Au milieu de la cour où picorèrent les poules  
et les coqs

~~les coqs qui picorèrent, les~~



76

Les vieillards souloient grognant parfois après les  
serviteurs

Les deux fils entrèrent dans la cour où fumait le  
fleurin du soleil.

B.1  
11/10/2

Où les animaux dansaient et chantaient ~~sur~~  
à la belle atmosphère

Bonjour les vieux dirent les enfants si avez-  
vous point vu notre père

Ton père est assez grand pour point qu'on le  
surveille, répondit l'aînée

On sait point où il est, dame, il n'a pas  
vingt ans, votre père

Alors les deux fils haussèrent les épaules  
et fouillèrent la maison

~~MAD~~ La vieille se lamentait se lamentait  
le vieux bavait bavait.

Ils disaient disaient: ah les copiers les  
copiers les salauds les salauds

Ils en ont ils en ont du toupet du toupet  
du culot du culot

C.11.11  
R.Q.  
LIMOGES

11/10/2

~~et j'allais au village~~  
~~les faits~~ savaient bien que le père était déjà parti  
Parti plus loin vers les Montagnes →  
Atrides où les métamorphoses vont commencer.  
Ils quittèrent la ferme sans <sup>plus</sup> saluer leurs  
grand parents.  
Ils équipaient depuis longtemps } PPA Gardiens secrets : Géoliers Complices de leur  
F&G



18.



Après la ferme la route continuait encore un peu à travers  
les pâturages

Puis s'éloignait en un ~~croisé~~ chemin qui menait à  
la tour moulin

Autour de la ferme, des vaches et un taureau pais-  
sément gardés par un berger

Vieil homme secret ~~et~~

Les frères lui demandèrent s'il avait vu Rou-  
gard. le Grand, leur père

Et lui répondit qu'il l'avait deviné avant l'au-  
be

Dans le ~~bruit~~ <sup>l'ombre</sup> il avait vu une ombre plus  
épaisse qui se mouvait rapide

Marchant vers le Nord marchant vers la tour  
Il avait deviné celui qui présidait aux assemblées  
citadines

Et qui pouvait détruire <sup>toutes</sup> les richesses aux yeux  
de son peuple

13

Sans que pour cela' elles en fussent diminuées BU  
01107  
Il avait vu leur père le grand Kongard son frère  
sous le bras

Peut-être allait-il tuer quelques oiseaux rapaces  
qui volent au-dessus des rochers.

Puis le berger se détourna surveillant son trou-  
peau et les frères marchèrent vers la tour.

Sont-ils pleins de sagesse ces frères - ils savent  
ce qu'ils y trouveront

~~Sont-ils pleins de prudence ces frères - ils savent  
ce qu'ils y trouveront si...~~

Sont-ils pleins de sagesse ces frères - ils savent  
ce qu'ils n'y trouveront pas.

Le ~~montre~~<sup>montre</sup> marchait vers la tour eux se lais-

sèrent emporter par leur impatience

Le berger gardait son troupeau et détournait  
les yeux ..

lui le gardien secret l'homme à la bouche  
cousue



dont la bouche on cousit

50

A la ~~première~~<sup>première</sup> heure du jour les deux arrivaient  
à la tour



Que les ruraux avaient nommée la Buss.  
quette

et qui était vieille de bien plusieurs cents  
années

La porte était ouverte grande et nul n'y  
respirait

Ils crièrent Es-tu là toi le père, mais  
sans attendre une réponse :

Ils visitèrent alors la tour jusqu'à présent  
fermée à leurs regards

Cette tour qui avait attiré la curiosité  
d'Antoine

Car bien qu'on la dit abandonnée il y  
sentait ~~un~~<sup>vivre</sup>



quelque chose

Et Forêt aussi avait découvert cette  
vie secrète

81

Et la nuit de du berger et les secrets voyages  
des deux ancêtres

~~Et était le long feu~~



Il y était dans cette tour que l'on disait  
abandonnée

Mais où l'on cachait une vie secrète et  
mystérieuse

Une vie sur laquelle le sage Salluste le  
perspicace / avait pu mettre un nom

Ils y étaient dans cette tour qui y avaient  
carné de leur patrie

Et la tour était vide: en bas il n'y  
avait nulle trace de vie

Ils montèrent un rude escalier de pierre  
et là-haut il y avait aussi une porte  
grande ouverte

Et lorsqu'ils entrèrent dans la prison,  
ils reculèrent tellement qu'ils puait

La nourriture pourrissait sur le sol et

82

des vers rongeaient la paille et des viandes

corrompues

Et les trognons de foies et il y avait aussi des excréments

Par terre.

Des boîtes de conserve s'entassaient dans un coin et sous elles pourrissait une mare moisissante et fétide

Par une petite fente percée dans le mur le soleil ne passait point

Mais par là on pouvait voir dans le fond de la Vallée

la Ville Natale serrant le fleuve dans ses cuisses.

Là dans ce merlis pourrissaient et moisissaient les détritus

La saleté des déjections de la nuit  
manquée de dégoût.

La saleté évacuée le cours des choses par une vie humaine



83



Emprisonnée dans le haut enroulé par  
dehors des horizons

Lors de la vie lors de la ville lors des  
champs

Pres de la ~~lignée~~ <sup>lignée</sup> déclinée de l'empreinte  
dans le ciel de la Montagne Aride.

Sont. ils pleurs de science ces pères - ils ont  
trouvé ce qu'ils savaient trouver

Sont. ils pleurs de science ces pères - ils n'  
ont pas trouvé ce qu'ils craignaient ne point  
trouver.

Le père s'est enfui. Encore une fois tou-  
jours premier

Le père s'est enfui avec son trésor vers  
la Montagne Aride

Il est parti le père et sa fuite est amère  
et sans but

Il ne sait où il va mené menant son  
richesse spirituelle

Plus loin plus loin de la Ville Natale  
qui ne le connaît plus

par deschiens. Et poursuivie par les fils commerçants  
par deschiens.

84



Julius  
~~qui~~ ne suivait aucun chemin aucune  
voie aucune route

Il avait traversé les faubourgs les jardins  
maraichers les prairies voisines

Il ne savait où il allait sinon si il allait  
vers la mort non de lui-même mais de son père

~~Non de son père mais cette du <sup>puissant et illustre</sup> ~~jean et abbe~~~~

Korgard le grand et puissant Korgard

le maire h's ce le use et h's festueux de la  
ville natale.

Son arme dans sa poche lui faisait sur  
voyage et son poids s'étayait sa vengeance

~~Il sentait son poids comme un <sup>soufflet</sup>~~

~~pour sa vengeance~~

Etant ~~par cette arme~~ <sup>qui</sup> marchait avec  
lui

A son côté le poussant à droite le poussant  
à gauche

85 Pourquoi'il finisse par tomber sur la piste  
chaude du fugitif.

Les prairies peu à peu cessèrent de verdier.  
Lothaire grimpa une pente par laquelle les outils  
roulaient sur les pieds.

Il arriva sur une crête - à la cinquiesme  
heure du jour.

Et là il vit un peu plus haut sur une  
colline.

Où soudain reverdissait la têtche où même  
quelques arbres ~~se~~ poussaient.

Il vit une maison ~~de~~ aux fenêtres fermées  
qui durait là.

C'est ~~là~~ <sup>là</sup> qu'il se dirigea sans savoir le pourquoi  
de cette marche.

Déjà la ville était encore proche et cependant  
c'était par ici. La solitude.

Car de côté jamais personne n'allait car  
il n'y avait rien à y faire.





86 On savait seulement que c'était là qu'ils  
habitent les deux frères Daorian  
Qui on ne voyait descendre vers la ville  
qu'une fois par mois  
L'homme se dirigea vers leur maison, c'é-  
tait la sonnerie  
Puisqu'il n'en avait point et que pour-  
vait, il leur demanda  
Il sonna et d'une fenêtre l'un des deux  
frères lui cria d'entrer  
Il poussa la porte de la cour, monta  
les marches du perron  
Dans le grand salon du rez-de-  
chaussée se tenaient les deux frères Daorian  
Il y faisait obscur car les volets des  
fenêtres étaient fermés  
Puis, être à cause de la chaleur vaillante  
de ce jour d'été  
Puis, être à cause qu'ils jouaient aux  
billards  
Car ils jouaient au billard bien qu'ils  
fussent aveugles.



87

L'aîné se nommait Merlin et le cadet s'appelait Merluke  
L'aîné jouait, le cadet était assis attendant son tour et  
l'entendant

Et tous deux lui dirent le bonjour sans s'inquiéter de  
son identité

Car ils avaient ~~flairé~~ <sup>reconnu</sup> la voix et n'avaient ~~de~~ <sup>des</sup> flaires  
que c'était bien lui le porteur de cette voix

Lothaire <sup>s'agit</sup> attendit que l'aîné rata un carambolage  
pour lui adresser la parole

Il n'attendit pas longtemps car l'aîné n'était guère  
habile

Alors fixant ses yeux morts Lothaire leur demanda  
s'ils avaient entendu passer son père

Où s'ils avaient senti sa présence ou s'ils avaient  
perçu sa fuite

Si ~~l'odeur~~ son fumet était parvenu jusqu'à leurs na-  
rines si le son de son pas avait frappé leurs oreilles

Mais ils n'avaient rien entendu rien perçu rien  
sentu



Gd 137

88

ANNA



Le grand et illustre maire de la Ville Natalé, le  
grand Roufard n'était pas passé par là

Aloy Lothaire demanda à boire un verre  
d'eau

Et l'aîné lui apporta une bouteille de vin  
mousseux

Ce fut à son tour de fumer et le cadet à son  
tour attendit

Fixant ses yeux morts Lothaire lui dit aloy  
mon père alors n'est pas passé par là

L'autre répondit non.

Qu'y a-t-il donc entre vous et lui, deman-  
da-t-il aloy

Car il cherchait à battre la vengeance du cœur  
de Lothaire

Il entendait des cris hurlés dans cette poitrine  
vous devenir les piels

peut-être la vengeance.



89

Adyant bu son vi, rouge, il se leva et tapant  
son arme dans sa poche

Il sortit sans répondre et les deux frères aveugles  
continuèrent à jouer au billard

Tout le long de la journée comme il en avait  
l'habitude

Et lui poursuivant sa marche, prit le  
petit sentier qui menait vers la montagne. Allé  
sans qu'il sût pourquoi.



90

*Handwritten signature or initials*

69

81  
01302

À la septième heure du jour  
Antoine et Saluste ~~se~~ pénétrèrent dans le Défilé

des Antèthes

Que l'on nommait ainsi à cause de la forme  
des Rochers

Où l'on pouvait reconnaître des fêtes de  
vieux hommes

Plusieurs rochers statufiés par le temps murés  
en figure humaine

Quelques mousses ornant les lèvres et les joues  
Le soleil atteignait son apex et sur les rochers  
tapait si ferme

Que l'on touchait les rochers tièdes à la main  
Comme une chair

Devant de brûlantes impuétudes sous la main  
sous la main

Et le vent se leva ~~Le~~ vent qui couchait sur  
les flancs de la Montagne

C.I.D.R.E.  
R.Q.  
LIMOGES

91

Et il commença à ~~marcher~~<sup>galoper</sup> à travers le désolé  
comme une armée invincible

Irreusable galopement de chevaux de  
la montagne et de l'air

Ennuyant les faies et écorchant les mains  
Et les rochers étaient secs secs secs comme  
des harpons sans comme des os

Comme des dés comme de la pierre sans feu  
et put le ber froter ce soit

Les deux frères marchaient marchaient à  
travers le désolé des Améthistes

Car c'était par là que le père avait dû  
passer

Mais leur perspicacité n'avait encore  
reçu aucune confirmation jusqu'à la huitième  
heure du jour

A cette heure ils eurent faim mais ils mar-  
chèrent encore

Se battant contre le vent qui hurlait dans  
le désolé



92

Luttant contre les pierres luttent contre le  
Soleil luttant contre l'aridité.

À la huitième heure Salluste aperçut  
contre un rocher une tache humide

Qui ~~se fondait~~ se partageait en plusieurs  
fontaines

La tache se séchait au soleil et devenait  
presque une ombre

Alors ils virent derrière eux la bonne  
piste

Puisque le père avait passé par là et pitié  
lui-même

Et dès lors il suffisait de marcher droit  
devant soi

Jusqu'à la Source Chaude car il n'y avait  
pas d'autre chemin praticable.

Cela Antoine savait / lui s'en était  
souvent promené à travers ces Quantrefroy

Sans alors de leur chemin et de leur  
célérité



33

Etant aperçus hi'ls avoient faim

811  
21/02

Ils s'arrêtèrent après des rochers où le père  
avait déversé son urine à la forte odeur

Et se mirent à manger le pain, le beurre,  
le fromage et les fruits

Qui'ils avaient emporté de la ferme des  
Grands Parents

Ainsi, dit Salluste en l'emergent la brade,  
nous voici sur la voie

Nous voici sur le chemin qui nous amènera  
face à face avec notre père

Avec notre père que nous avons démasqué  
avec notre père que nous avons confondu

Nous nous trouverons face à face avec  
celui qui cacha sa vie

Avec celui qui nous cacha cette vie que  
nous voulions connaître

Nous l'avons démasqué nous l'avons  
confondu

C.D.R.E.  
R.Q.  
LIMOGES

Et nous voici sans haine marchant vers  
lui dans cette aride montagne

Afin de lui demander ce qu'il a fait  
pourquoi il l'a fait

Et nous l'avons enversé sans haine nous  
l'avons démasqué

Il fut notre père, il fut à travers les  
montagnes avec cette vie qu'il nous a dérobée

Avec cette vie que nous allons reconquérir

Car nous reconquerrons cette vie, car  
nous sommes sages prudents et forts

Ainsi nous ne l'avons pas rêvé, dit Au-  
toine, moi si j'ai rêvé

Mais toi tu n'as pas rêvé toi qui es  
sage prudent et fort

Mais moi je suis allé dans ces montagnes  
comme un être déchiré

Comme un être lacéré au oiseau qui  
l'envole une plume qui l'envole



95

Ainsi j'ai quitté la Ville natale car j'avais  
trop d'amour j'avais trop de tristesse  
Je souviens - tu mon père ~~qui~~ ~~qui~~ que  
le premier jour où je suis descendu des  
Montagnes

Il y avait quatre jours que j'étais parti  
Je souviens - tu l'angoisse qui m'y avait  
possédé et le regret que j'en eus lorsque je  
fus resté

Je souviens - tu les pleurs si douloureux de  
notre mère et la ~~faible~~ l'indulgence de  
mon père

Car il m'aimait mon père et me  
pardonnait tout

C'est moi qui l'aimait le mieux,  
moi seul qui l'aimait

Mais sans doute était-ce faux  
moi il avait

Et que tout véritable amour se cache  
cette vie qui se cache dans la fleur.

96 Ayant ainsi parlé, ils burent un coup de  
rouge

Et reprirent leur chemin

luttant contre le vent luttant contre le  
rou luttant contre le soleil.



97



Antoine seul dans la montagne parla.  
Oh je te hais mon père je te hais immodérément  
mon père  
Et me voilà lancé sur la pente de la montagne  
comme un rocher  
Plume qui'enlèverait le vent de la vengeance  
Et je suis aveugle car je ne sais mon chemin,  
je ne connais ma voie  
Ma route est un mystère pour mes pieds  
fatigués qui m'emportent vers les hauteurs  
de la vengeance  
La mort, je suis dévoré par la mort par le  
désir de la mort.  
Et c'est toi mon père que je veux qui meure  
que je voudrais qui meure



98

Pourquoi donc es-tu si puissant mon père?  
Pourquoi donc es-tu si fort?



Tu t'es dressé sur ma route et je ne te voyais pas

Tu m'as protégé mon père mais tu m'as éradié

Tu m'as soutenu mais tu m'as vaincu  
Tu m'as aidé tu m'as secouru tu m'as mené vers la vérité

Mais tu m'as pas voulu faire de la vérité et tu as voulu m'imposer la fiction

Et tu m'as hâtré.

Et dans la Ville Natale où tous sont heureux  
~~je suis~~ perdu

Tu m'as pas compris ma vérité tu m'as humilié

Tu n'as pas entendu mes vœux tu m'as éradié

Tu étais puissant et tu étais fort dans la Ville Natale



99

Tu étais le premier tu étais le chef et les fers  
te léchaient la semelle de tes bottes

Quand tu parlais les fers faisaient des cour-  
bettes

Et toute la Ville te soutenait dans ta pri-  
vance, même la haine de quelques uns te sou-  
tenait dans la force

Tu étais mon père tu voulais faire de moi  
un homme d'acier. tu

Mais eh bien oui vraiment tu voulais  
faire de moi un crétin

Je te croyais mon père mais tu étais le chef  
et le tyran

Et lorsque j'ai voulu te parler de la Vie  
me tu ignores

Tu t'es moqué de moi

Et lorsque j'ai voulu parler avec eux de  
la Vie. Ils ignorent

Tu m'as fait taire



100

Tu m'as fait souffrir Oh grand Roiard mon  
père

Qui bécotait à volonté toutes les femmes  
de la Ville

Qui faisait à toi seul plus de richesses  
qu'aucun autre.

Qui triomphant de tous lorsque tu le voulais  
Mais tu n'as pas triomphé de moi bien  
que tu m'aies fait souffrir

Tu m'as écrasé abasché à tel point que  
je n'étais plus

Tu m'as fait souffrir à tel point que je  
n'étais plus

Tu m'as fait comprendre que tu étais fort  
et puissant

Le plus fort et le plus puissant

~~Mais je n'étais pas seul ni moi et me~~

~~Vérité et plus fort~~

Que je ne pouvais rien que je ne pouvais  
rien - jamais



101

Que je devais taire ma vérité à cause de  
ta grande gueule ô mon père

Qui hurlait plus haut que moi



~~Et~~ Que je te hais oh mon père  
oh toi Rougard le Grand

Brute infecte tyran épais Lourde  
masse sans tête

Avec ton cuir chevelu sans noyau, avec  
ton crâne vide

Chimpanzé par la taille tu es une  
âme de sapajou, mon père

et tu haines avec toi la crasse de mult.  
tyles générations ignares

la crasse de bétise de tous les concitoyens  
depuis des générations

ô grande Vache de Taureau, je te hais,  
ô boue puante

Vieil éléphant de vase Grosse merde  
barbue



BU.  
2102

102. Crafand nourri de déjection Bêlier foireux

Esput de tourbe

Tu m'as rendu fou de souffrance vicelle

Sansue à face de chat goîtreux

<sup>Cros, astic et te repaissant</sup>  
Vorgée de l'humeur et de la saumie de ta pour.

riture de Ville

Ah que tu crèves que tu crèves toi fui veux  
me taire toi fui veux me chaïtes

Ah que tu crèves que se te crèves ta fausse  
de puissant et de fort

Et se te ~~maltraites~~ <sup>satirise</sup> les boyaux <sup>de ton ventre</sup> ~~à base~~  
mon puissant paternel

Et se les ferai sécher sur les rochers et  
~~et ton cœur et tes viscères~~ <sup>et tes viscères</sup> les oiseaux rapaces  
~~trouperont les sévices~~ <sup>trouperont les sévices</sup>

~~Tous y chanteront victoire~~

Les beaux oiseaux rapaces que tu te plai.

suis à tuer

ô toi que je hais tant que f'en ai  
l'âme dévorée

Jusqu'à la mort.

C.I.D.R.E.  
R.Q.  
LIMOGES

103

MX

Gd P

D37



~~Le vieux rapha~~

Dans le vent planaient les oiseaux rapha  
qui ne se nourrissent que de l'air du vent  
Ou du bouffet des rochers

Dans le vent stable se tenait le soleil qui  
brûlait l'air du vent

Et la croûte des rochers

Dans le vent avançaient ~~sa fille et cette fille~~  
qui le nommait Hélène ~~et deux frères perdus~~  
~~et perdus~~

~~A travers les rochers~~

Et lui était sa fille l'unique et la première  
Inconnue de tous et cachée dans le monde  
des grand'parents

L'unique et la première la fille idiote et  
belle

Le grand Nonnard l'illustre et célèbre maître  
de la Ville Natale

104

Depuis plus de quinze ans sequestrait cette  
fille unique



- Qui'il avait eue avant lui il ne vivait  
dans la Ville Natale

S'établir comme le plus puissant avant  
fut son étoile ne se lève sur la Ville Natale

Depuis plus de quinze ans Hélène vivait  
dans le monde abandonnée

nourrie par les grand'parents ~~soignée~~  
par le vaqueux

Livrée à la solitude à la crasse à la  
vermine

Car elle était la seule fille le grand  
Raymond aimait par dessus tout au monde  
Bien si elle fut idiote

Fille idiote fille irrégulière et l'aimait par  
dessus tout au monde

Et chaque semaine et montait à la ferme  
de son père



105

Et secrètement s'en allait au moulin voir  
 cette enfant la seule qui l'aimait   
 - Car pour Antoine il n'avait que de l'indul-  
 gence

L'idiotte Héténe vivait dans la solitude  
 dans la crasse dans la vermine  
 Et par le machiconlis sans doute pouvait-  
 elle voir la plaine

Et le ~~grand~~ fleuve et la rivière et la  
 Ville natale

~~Mais Hongard ne savait la fille en plusait~~  
~~car~~ Héténe était heureuse et fraîche idiote  
 savait parler

Et sachant parler elle prononçait des oracles  
 - étant heureuse elle aimait son père

Le grand Hongard le fort le chasseur  
 le baiseur le riche

Le plus puissant des Citadins le plus grand  
 des Ruraux



106

Et chaque semaine il montait en secret voir.

La fille adorée



Et ~~par~~ caressant ses cheveux jamais touchés  
par le fer et bautés par les poix

Il l'écoutait parler et chanter et moduler  
et inventer.

Car c'étaient des oracles les mots qu'elle  
prononçait

La fille Idiote la seule des êtres sortis de ses  
seins qu'il aimait par dessus tout au monde.

Kerjand se chiffrait les oracles et s'efforçait  
de les comprendre

Et dirigeait sa vie selon les indications qu'il  
en tirait

Et sa puissance et sa richesse et la devaient  
aux oracles et prophéties

~~Adèle~~ D'Heleine qui vivait enfermée dans  
le moulin près des Montagnes

Et qui vivait heureuse révélant à son  
père les destins de la Ville.



107

mais les fils étaient passés par là les deux  
fils prudents et sages

Ils avaient fourré leur nez là. dedans dans  
ce pétrin les regardant pas

Et maintenant il fuyait le grand Roulard avec  
la fille Hétère

Non si'il eût peur de ses fils ou si'il craignait  
la Ville

Non si'il eût peur non qu'il tremblât non  
si'il eût peur

Il fuyait à travers la Montagne Ovide  
avec la fille Hétère

Parcepi' elle avait prophétisé ce qui devait  
advenir

Elle avait prononcé son oracle et l'oracle  
s'était de passer par la Montagne Ovide

Et de descendre sur l'autre versant vers  
la Plaine Eternelle

- Où vivaient les étrangers.



108

Ainsi Roufard avait isolé sa fille du monde  
il lui avait donné un destin heureux

Son idiotie n'était pas en but aux railleries  
des con-citoyens aux hontes de la famille

La beauté et son innocence ne provoquaient  
pas les défis des satyres imberbes

Il l'avait transportée à mi-chemin de  
la ville et de la Montagne

Près du vent qui toujours souffle au-  
dessus des terres picaresques

Et des rochers

Et là vivait heureuse la prophétesse la  
digne d'oracle

La Belle et douce solitaire fit-il aimait  
par dessus tout au monde

Et qui modulait des hymnes sans  
pneus ni têtes pour les oreilles usées.

Tous deux fuyaient à travers la  
Montagne car l'oracle avait dit fuyez



4'4'4' Rochers de endre | rochers de lépre | rochers sans  
mousse

Vent qui galope en hurlant | à travers les  
déserts | et sur le flanc des montagnes

Soleil solitaire | dans le ciel | accomplissant

son destin profane

Pigeaux rapaces qui <sup>ont la lumière et la nourriture</sup> vivent des rayons du  
soleil et boivent <sup>de respirer</sup> l'atmosphère  
<sup>dont l'atmosphère est la boisson</sup>

Montagne aride | immense et dénuée | pour-  
tant ton nombril vers le ciel

Mamelle de pierre. Grand sein minéral  
de la Terre

Après aridité sèche et solitude. ~~parfaitement~~  
pureté,

L'air de gorgeur des poumons substance chi-  
miquement pure

Physiquement délicate. Vitalement parfaite

110..

Qui fait bouillir le sang des mélancoliques  
et des aventureux qui franchissent les Défilés  
des Anémies

Vers la Plaine Eternelle

De l'autre côté de la Montagne Aride

— Sur les rochers contre le vent au soleil  
Accompagné du cri des oiseaux rapaces

Gravissant les pentes de la montagne aride  
et l'air pompé leur bouillissant le sang des  
artères et des veines

Ainsi marchaient deux fils — un fils —  
un couple

Deux fustes — un fou — un puissant et  
une idiote

A la —<sup>ème</sup> heure ~~l'heure~~ <sup>l'heure</sup> qui depuis  
le matin marchait au hasard

Oscillant sinusôïde autour de la flèche  
faisant au flanc de la montagne

Aperçut de l'autre côté d'un ravin profond  
où ne coulait aucun torrent



111

de l'autre côté d'une faille qui béait  
de male mort de soif

B11  
01/02

- Aperçut ses deux frères qui cheminaient  
rapides prudents et sages

Eux ne le voyaient point suivant leur  
juste aveuglement et perspicacité

Mais ~~Antoine~~ <sup>Lothaire</sup> cria le nom de Salluste  
car d'Antoine il n'aurait osé

Et sa voix se heurta aux flancs des  
montagnes et se rompit contre les rochers  
en un ~~AAAAA~~ écho.

Salluste ~~se dit~~ s'arrêta. <sup>Antoine</sup> ~~Lothaire~~ s'a-  
rêta. Lothaire avança leur faisant des  
signes.

Ils marchèrent ainsi côte à côte se  
faisant des signes séparés par la faille  
Pendant une heure. Par un pont de  
pierre jeté sur la trêche.

Lothaire rejoignit ses deux frères  
perspirés.

C.I.D. R. E.  
R. Q.  
LIMOGES

112

mauvais.

bon.

Ainsi vous voilà vous mes frères ~~mes frères~~  
J'ai marché toute la nuit j'ai marché  
tout le jour allant de droite et de gauche   
Droit vers le Grand Minéral.  
Car mon père fait ma vengeance et  
je le pourouis.  
Les deux frères sages et perspicaces écla-  
rèrent (bonne) de ruse  
Peu crois donc que ton père fait ainsi  
sa vengeance?



Et les frères se retrouvant ainsi s'unirent mar-  
chant vers un même but  
Tous trois suivant ainsi la même piste mais  
non le même desir  
C'est la mort de fait l'un la mort que se désire  
Il tombera le vieux bandit le tyran la  
monarque  
Je le ferai tomber du haut des montagnes  
la bouche ensanglantée et le ventre saignant

113

C'est il m'a fait trop souffrir il m'a trop hu-  
milé

- Il a voulu faire saie la vérité  
Il m'a jeté à terre mais moi je le ferai tom-  
ber du haut des montagnes

Il était si puissant que je ne pouvais rien  
contre lui

Et mon cœur se dévorait et la haine me  
rongeait la poitrine

Et j'étais si pauvre si malheureux que je  
ne pouvais rien

Que jamais je n'aurais rien pu contre lui  
Mais vous avez sagesse sa puissance mes pères  
sages et perspicaces

Et maintenant il fuit le grand Rougand  
le puissant et le riche

Il fuit et déjà il est mort car sa haine  
est puissante et féroce

Et lui n'est plus qu'un misérable affolé  
un gibier craintif



116

un pauvre homme

Il fut le grand et puissant Konrad qui  
fut si tellement fait sorcier

Celui qui a voulu que la Vérité se faisse et  
s'efface

Il m'a humilié et a humilié mes paroles  
et a humilié ma pensée

Il m'a jeté à terre mais moi je le ferai tomber  
du haut des montagnes

Le cœur exsangue les yeux blancs et la  
ventre ouvert

Car je le hais,

Et les autres diront

Que nous importe si'il vive ou si'il meurt  
nous poursuivons un rêve

Car est-elle vraiment une femme cette sœur  
qui vivait cachée

Enfermée dans le moulin à la lône de  
les terres fertiles ?



115

Nous poursuivons un rêve qui ressemble

à la justice

Et qui est la liberté

Qui est elle cette soeur qui vivait enfermée  
dans le muraille des grands parents

Evahi pour l'ordure par la vermine par la  
mère des choses

Nous ne la connaissons point nous ne savons  
si elle est belle si elle est bonne si elle est  
lumineuse.

Nous ne savons ce qu'elle pense ni la couleur  
de ses yeux

ce qu'elle aime ni le teint de sa peau

Nous ne savons si elle est grande si elle  
est précieuse si elle aime

Mais nous l'auracherons aux mains des  
vieux potentat ...

Qui la tenait enfermée dans le muraille  
des grands parents



116

Nous l'arracherons à ses maux. qu'il vive  
ou si'il meure que nous importe ?

Nous irons avec elle notre soeur la libérée  
Nous irons avec elle vers les Planches riches  
et fécondes et lumineuses

De l'autre côté des montagnes arides

Où nous vivrons

tout simplement.



Et Salluste ajoute - ~~mais moi qui suis~~  
~~soyent prospère~~ mais nous savons si elle s'appelle  
Hélène.

Et Iothaïe dit: Hélène rêves justice ou  
liberté que m'importe

Que m'importe quelle soit libre et enchaînée  
Dans la plaine ou sur la Montagne ?

Que m'importe les rêves la justice ou la  
liberté ?

Je marche vers la Mort - vers la Mort  
de celui qui s'est dressé contre la Vérité  
Je marche vers mon destin  
Et nous disent les frères maudits vers notre délivrance

117

Car sa dévotion sera la Notre.



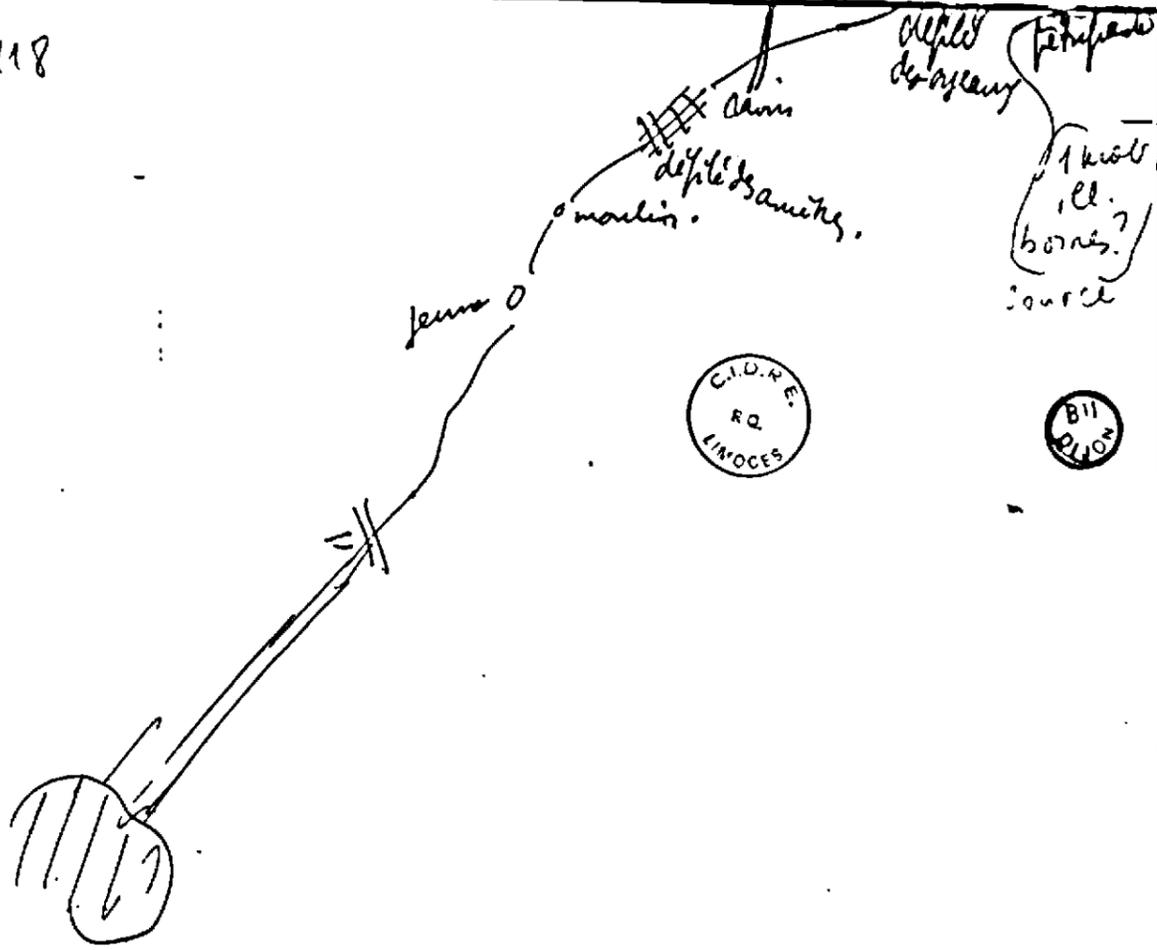
Et peut-être sa mort sera la sienne, <sup>à</sup>  
notre père.

Et tous trois commencent à avancer  
le dirigeant vers le sommet du Grand  
Minéral



Et le Soleil commencerait à briller.

118



119

M →

D37  
GdP

Oiseaux, rochers et vents, et Soleil et Montagnes  
Contre vous et par vous marchaient les uns et les autres  
Paparessa Qui se ce donc qui me ronge ainsi le cœur, dit  
lathaine, à mes frères

Quelle rouille me ronge le cœur? quel vitriol ne brûle  
ainsi?

C'est se que le sang qui pourra ne laver la poitrine, le  
sang du veil ours

qui fuit à travers la montagne



Le veil ours féroc et maudit: ce veil ours fuyant  
à travers la montagne

Des années des années j'ai vécu docile et incliné

Des années des années j'ai suivi ses ordres j'ai écouté  
ses commandements

Et je voyais en lui l'Homme parfait et fort, le puissant  
et le riche

Mais sa perfection et sa <sup>fronte</sup> face n'étaient faites que de  
ma ~~totalité~~ docilité et de mon hostilité

120



Et lorsque je me suis réveillé du sommeil dans lequel j'  
étais plongé

Lorsque je ~~me suis~~ voulu parler, alors   
Sa grande patte vint o' abatre sur moi, sa patte  
lourde et poilue;

Et sous sa patte je devais rester et mourir, rester  
et mourir dans le silence

Et je devais me taire

Celui que je voyais bon, m'a humilié; celui que  
je voyais bienveillant, m'a écrasé,

Mais celui que je voyais fort fut maintenant à  
travers la montagne

Car vous avez saisi sa force et démolie sa puissance,  
mes frères

En maintenant vous me le livrez, pieds et poings  
liés car il est vaincu

Et ma haine pourra ~~à présent~~ déglutir son sang  
coulé sur son ventre

Cette haine fut ma dévotion et me renge à mesure  
qu'elle approche de son accomplissement.

121

Ils marchaient alors, à travers un chaos de rochers

Figures minérales rongées et dévorées par le vent  
chaos de figures de pierre rouge bouforisim-  
menses

Et le Soleil déclinait maintenant ~~vers l'horizon~~  
~~par~~ longeant les zithonets

Cassés par les rochers,

Le Grand Minéral se dressait <sup>devant eux</sup> ~~la, plus loin,~~  
et l'on voyait sur son flanc fumer la source  
chaude

Et derrière eux la Vallée Natale avait ~~de~~  
longtemps disparu

Ils marchaient à travers le chaos de rochers  
et les cailloux rebattaient sous leurs pieds

lorsqu'ils arrivèrent près du Colosse, un rocher  
dressé, fendu comme se portant sur ses jambes,

Ils aperçurent gravissant déjà le Grand Mi-  
néral



122

deux figures de chair.

B11  
DION

Comme un Scorpion enfermé dans mon coffre  
je suis rongé par un poison plus puissant que l'air

le voici le vil ois le voici le vieux potentat  
le fuyard

Il s'efforce, il grimpe, il avance, ~~il court~~ <sup>il court vain</sup>  
où il va

Il ne se sait pas si il était déjà mort et  
mort par mes mains

Mort par ma volonté par mon désir de  
mort il est déjà mort

Il est déjà mort

Ah vieux potentat si m'humilia et  
me fit souffrir

GILLES  
R2  
LIMOGES

Tant, tant, tant

C'est qui voulait faire taire la vérité qui  
parlait par ma bouche

Le voilà rebouchant sur les ~~pierres~~ <sup>pierres</sup> Hales.  
tant sur le Flanc du Grand Minéral

123

Trainant après toi cette femme que j'ignore  
Que m'importe cette femme

Car c'est toi qui mourras dévorant ainsi mon  
Cœur et ma vie

Et la Vérité alors pourra clamer par dessus  
les Montagnes

Par dessus les Vallées

Dans les Villes et dans l'Immensité des  
Déserts, la Vérité, la Vérité que je sais.

Et les deux autres disaient: Oui c'est bien  
un scorpion qui te dévore

Et ce scorpion ne serait-ce pas ta Vérité,  
ta Vérité à toi, la tiennne Vérité?

Et Lothaire dit: C'est ma haine, oh he' il  
meure

Et si ce n'est pas par moi, je prends la mort  
à mon compte

J'en suis le seul responsable et de sa fuite  
et de sa puissance effritochée



126

Je ne rends aucun responsable, Oh fu' il meure  
celui qui m'humilia!

BU  
9192

Et les deux frères dirent: Nous ne voulons  
point fu' il meure

Mi qu' il vive. Que nous importe? Mais  
nous voulons la liberté de cette vie

Et passer de l'autre côté du Grand Minéral  
dans la Plaine Eternelle

De l'autre côté des Montagnes Arides.

Le soleil declinait et le père marchait sur  
flanc du Grand Minéral vers la Source Chaude

et les frères traversaient un éboulis de  
rochers, désastre du Grand Roc,

Puis ils débouchèrent sur un petit plateau  
que rasait le vent

Etus lors un nouveau chaos de rochers  
que l'on disait ruines de château.

Rochers forés par la solitude et Rempés par  
l'air vif

Plus loin encore, on abordait le flanc de  
la montagne du Grand Minéral

C.I.D.R.E.  
92

125

lorsque les pères commencent à traverser  
le petit plateau

~~Des bûches s'effilent à l'extrémité.~~



Ils aperçoivent le père qui s'est retourné  
et les mettait en joue.



126



621 P



Le Soleil déclinent et voïnaient de sa chute  
dans l'ombre

Kongard le grand se retourna et vit au  
dessous de lui

S'echelonnant à travers un chaos de roches  
des trois fils

Qui marchaient attentivement fi de leur  
suivant les traces

Et se tournant vers sa fille il lui dit:  
les Voici; ceux qui t'ont chassée de ton  
bonheur

Ceux qui t'ont chassée de ton nid où  
tu donnois la Ville et la Plaine

Ceux qui t'ont chassée de ton bonheur  
les voilà qui s'avancent

Ils poursuivent comme des chiens et  
ce sont mes fils ceux que j'ai engendrés

127

Jamais eux, tu serais encore dans ta demeure  
fenêtrée et mystérieuse

Où je t'avais donnée le bonheur

Tu serais encore la belle et l'heureuse  
et la fidèle toi qui m'as dit tous mes  
vraies

Toi qui m'as dit ce qui devait m'arriver  
Regarde les marchant le long dans mon  
empreinte comme des terriers

Ils étaient doux et mignons, mes fils,  
ils étaient pleins de respect, mes fils.

L'aîné était sage et perspicace, pour  
le second je réservais toute mon indulgence  
et le troisième était un drôle abêlé.

Ils étaient doux et gentils tous pleins  
mes fils

mais c'étaient des démons

Ils ont lentement ruiné ma vie et  
ma puissance, ces termites,



128

les choux



Le bonheur d'humain que je t'avais  
construit

Ils en ont rongé les taxes, ces termites,  
Les caniches,

Ils n'avaient l'air de rien mais dans l'ombre  
ils s'agitaient comme des larves,

Comme des vers aux mâchoires acérées

Et moi le puissant et le fort, le grand  
Korymb,

Moi qui t'avais construit ce Grand Bonheur  
où les hommes ne participaient point

• Ces hommes qui me léchaient les bottes  
et craignaient ma puissance

Moi qui avais trois fils soumis et obéis.  
Jants

Et toute une ville s'écroulait devant  
ma force et ma puissance

~~Il avait rongé~~

Il avait rongé la base de ma puissance,

129

Ils ont démolé ton Bonheur



Ces vers, ces termites, les chiens

Et me voici fuyant à travers ces Mon-  
tagnes AridesAvec ces cabots à mes chausses aboyant  
immoderémentQue m'importe de fuir puisque tu me  
l'as dit ?Que m'importe de fuir puisque ~~je t'ai dit~~  
moiQue m'importe de fuir puisque je t'en-  
mènerai dans la Plaine Eternelle

De l'autre côté des montagnes

Mais ces trois fils filant ma peste  
comme un destinque ne retentent-ils <sup>à l'oreille</sup> dans votre Ville Natale  
de ~~leur~~ leur illustre mère ?Ils ont détruit ma puissance, les avor-  
tons, ces petits niais, ces enfants

130

~~Il y avait aussi sans moi le grand~~  
Je me débarrasserai de leur présence  
Que dis-tu?

Et la fille dit: Tue-~~fff~~

B  
11  
21/02

Alors le grand Korgard mit encore les  
petites sochettes

Qui semblaient l'égarer à travers les  
rochers,

Et tira.

Et lorsqu'il n'eut plus de balles, il jeta  
son fusil et continua sa marche

En riant.

Car ses fêles étaient trop loins pour si il  
put les atteindre

Et lui, le grand chasseur, qui s'attachait  
celà, tira toutes ses balles

Jusqu'à la dernière

Et toutes l'égarèrent dans les rochers  
ou dans les précipices,

C.L.D.K.E.  
42  
11/02

131

Ricochant sans but et tombant  
sans fortune



Et de la dernière balle, il visa un  
aigle qui planait au-dessus de lui  
Et le tua.



L'aigle s'abattit.

Le Soleil declinant disparut et ce fut  
la nuit obscure

Et la fille dit: marchons.

Et lorsqu'il le grand péta son fût et  
se mit en marche à travers la nuit

(1311)

BU  
01/02

Alfred bonse cachez ? Ne voyez. vous pas si il  
est à la mort ?

Et si il ne peut vous attendre ? Et que ses  
balles sont sans force et sans fortune ?

Ah vieux chasseur tu ne sais donc plus  
vivre ? Tu ne peux plus vivre ? Tu ne sais  
plus vivre ?

Les balles sont sans force et sans destin  
pour ce vieux chasseur

C'est toi qui es le gibier, maintenant,  
vieux ours

As-tu on jamais vu un gibier tirer sur  
des chasseurs ?

Un gibier si méfiant à traquer les chasseurs ?

Car tu n'es plus un lion, mon père,  
un lion fier, vaillant et fort

Tu n'es plus un tigre souple et féroc,  
mon père,

C.D.R.E.  
42  
1900/05

T



A quoi bon se cacher? Ne voyez-vous pas qu'il  
est déjà mort?

Et qu'il ne peut nous attendre? Et que ses  
balles sont sans force et sans fortune?

Ah vieux chasseur tu ne sais donc plus  
dire? Tu ne peis plus viser? Tu ne sais  
plus voir?

Les balles sont sans force et sans destin,  
pauvre vieux chasseur

C'est toi qui es le gibier, maintenant,  
vieil ours

As-tu-on jamais vu un gibier tirer sur  
des chasseurs?

Un gibier inoffensif attaque les chasseurs?

Car tu n'es plus un lion, mon père,  
un lion puissant et fort.

Tu n'es plus un tigre souple et féroce,  
mon père,



133

Tu n'es plus l'ours poilu et formidable  
maître des montagnes

Tu n'es plus qu'un pauvre petit gibier  
drapant

Un lapin

Tu fuis comme un lièvre de te sauver,  
comme un émeu

Et te voilà, petit lapin, fui nous vite avec  
ton fusil

Tu veux tuer le chasseur, petit lapin ?  
Tu ferais mieux de jouer du tambour

Ou de sonner de la trompette en jouant  
un air funèbre

Oui, lapin, tu devrais jouer un air funèbre  
pour célébrer dignement ta mort

Qui s'approche

Tu devrais remplir les montagnes d'échos  
sombres, de plaintes et de gémissements

Car tu vas mourir, lapin mon fils.



136

Les pleurs et tes cris devraient emplir les  
défilés et les précipices



D'innombrables lamentations

Car tu dois sentir ta mort qui s'approche  
avec la nuit même

Car le soleil déclinant est posé de l'autre  
côté des montagnes, à l'occident, vers  
notre Ville Natale

Et la nuit s'approche avec la mort des  
gibiers

Les balles sont sans force et sans fortune,  
mon père

Vieux lion tes griffes sont arrachées,  
Vieux tigre tes dents sont arrachées

Vieil ours pelé et réduisant pendant  
ton dernier

~~Kao, ta mort approche~~



— Tu voudrais nous égarer, mais tu es déjà  
mort

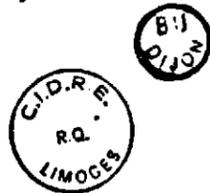
Et ta mort va venir avec celle du jour

135

*[Large stylized flourish]*

137  
(suite) 6-11

~~Ve publique en lève~~  
~~Ve pitie - Dans le train l'athisme normale~~



66'8 Kougar le grand, tu n'es pas / qui un ridicule gâché  
Un pauvre moineau sans défense

86 ~~ridicules~~  
Mais je n'ai pas pitié de toi, je n'ai pas pitié de ~~ridicules~~ <sup>pitieuse et pitoyable</sup>  
~~pitoyable et bésifant~~

88 Et je n'ai pas pitié de toi / parce que tu es <sup>devenu</sup> / si faible et  
6'67 Les flèches émoussées me font rire. de haine et non  
pleurer de pitié.

9-10 Je ne pleurerai pas de pitié, car tu as voulu détruire  
ma vie.

10-2-8 Je n'aurais pas de pitié pour toi, mon père, parce que  
tu m'as humilié.

~~Tu m'as humilié tant que j'en étais fier~~  
Tu m'as tant fait souffrir, <sup>que ma haine</sup> <sup>satisfait</sup>  
~~des ridicules de tes actions impuissantes~~  
de ton ridicule et de ton impuissance.

136

Mais seulement de ton sang répandu et de ta mort accomplie

Qu'on m'as tant fait souffrir que la pitié ne saurait

calmer ~~admirer~~ ma haine par de laiteuses paroles

BU  
DIJON

Je t'écraserais la tête et ~~de la saignée~~ <sup>d'étalerai tes viscères sur</sup>

les rochers brisés par le ~~bruit~~ <sup>zénith</sup>

Car mon cœur est plein du désir de ta ~~mort~~ <sup>mort</sup>

~~seulement~~

de ton sang

Et de son dernier trait le père tua un aigle qui planait au dessus de lui

Et ce fut le repoussoir et puis <sup>ce fut</sup> la nuit

C.I.D.R.E.  
R.Q.  
LIMOGES

Le Soleil chavira derrière les montagnes occidentales et jomba dans sa gloire ~~éclatante~~

Un Voisseau brisa par les rochers cœur saignant coupé par les arêtes des montagnes

Et dans la nuit le père continua son chemin mais les fils prudents et sages firent halte ~~car~~ car dans la nuit ils craignaient de se perdre

Et l'oiseau qui ne craignait pas de se perdre cependant avec eux resta.

Mais le père dans la nuit disparut dans l'abîme.

137



~~Le père grand mort - c'est sur, la disparition dans  
la nuit~~

~~Il est mort par le défilé des montagnes de~~

~~Il est mort le grand Kongud le puissant et le fort~~

~~Il est mort Il est disparu dans la nuit des  
montagnes~~

~~Il est mort le grand Kongud et est caché dans~~

~~Abandonné par l'obscurité~~

~~Il est mort lui l'invincible lui le puissant~~

~~lui le fort devant lequel tous tremblaient~~

~~Il est mort sa puissance et sa force avaient~~

~~disparu et lui aussi~~

~~le grand Kongud qui était riche et dont les fils~~

~~ses fils avaient saisi sa puissance et sa force~~

~~et lui trouva la mort~~

~~lorsqu'il fuyait.~~

~~Il n'y a plus de Kongud ni de son empire~~

136

~~La nuit a enveloppé les montagnes~~

B11  
P1102

Nuit de poix nuit de bitume nuit sans étoile -

Nuit coulant du haut des montagnes plus épaisse <sup>comme</sup> que la  
lave ~~est~~ froide <sup>comme</sup> que la glace

Nuit unique et totale embrasant le ciel de sa flamme

<sup>obscur</sup>  
Nuit rapace engouffrant les abîmes et dévorant les mon-  
tagnes.

Nuit aride immense et nuit sans fleur nuit sans repos  
nuit d'inquiétude

Nuit de pierre Grande nuit minérale de l'espace

~~Isolant totalement l'entourant de solitude et arrachant à  
l'espace~~

X ~~Il~~ lui emporte dans les plus obscurs ceux qui penchi-  
sent le défilé des oiseaux

| Vers la Plaine Eternelle

X De l'autre côté du Grand Minéral

— Perdu dans cette nuit, perdu, perdu, perdu  
le père est tombé dans l'abîme

C.D.R.E.  
R2  
LIVRAGE

139

Le grand Kongard le puissant et le fort, le terrible  
 devant lui tous tremblaient

Le chasseur ~~à~~ à l'œil sûr le <sup>maître</sup> ~~maître~~ <sup>suprême</sup> ~~suprême~~  
~~maître~~ ~~suprême~~ insaisissables

Le ~~grand~~ chef des destins de la Ville Natale, le  
 puissant et le fort

Le grand Kongard est tombé dans l'abîme absorbé  
 par la nuit

Ses fils avaient sapé la puissance ils avaient  
~~trouvé~~ sa force

Puis ils l'avaient poussé, ses fils sages et justes  
 et l'autre maintenant aveugle et faible

Et il l'avait fui emmenant avec lui sa Vie  
 et son Bonheur

Qu'ils lui voulaient arracher

Et ce n'était plus le grand Kongard qui était  
 mort, le maître de la Ville Natale

Ce n'était plus lui, mais le fuyard, l'empereur  
 défait



160

Gibier poursuivi par la haine, criminel avouant  
son crime

Il fuyait à travers les montagnes suivi de sa  
fille

De celle qu'il aimait et que ses fils voulaient lui  
arracher

Ah, ils avaient découvert l'existence de la recluse  
et de la solitaire

Et ~~André~~ ils avaient guetté, ils avaient espionné  
ils étaient passés de longues heures

A découvrir le mystère, le bouquet de bonheur  
Et le matin de la fête de la grande fête, ils avaient  
obtenu la suite complète du mystère

Voilà ils avaient saisi la force et la puissance  
et n'était plus qu'un fuyard qui mourait

Ce n'était plus qu'un très simple bonhomme  
qui habite à la chasse qui tombait dans l'abîme

Et tombant dans l'abîme il devenait un dieu

Et redevenait le grand Roi, le puissant  
et le fort, le magnifique et le riche —

BU  
10/10

C.I.D.R.E.  
R.Q.  
LIMOGES

N° 1

Dans la nuit dans l'abîme



Plongés dans les ténèbres les deux fils savants  
et perspicaces dormaient

Mais leur frère <sup>royal</sup> dévoré par la haine ne  
dormait point

Et regardant l'obscurité face à face voyait  
défiler son destin

Voyant son père se métamorphoser dans la nuit  
de sa vie

Il le vit clairement

Cinq étaient calmés et libres et  
heureux et rêvaient

Le géant de l'enfance si grand lui il  
dépassait les toits

Le protecteur tyrannique que doué il  
aima

Le père en lui il voyait toute puissance  
et toute bonté

Qu'il aimait lui l'abrutit le dernier des  
derniers



162

Lothaire ne dormait point et cherchait  
à travers la nuit à dépester la pitié

Angoissé angoissé, <sup>et</sup> voici le jour vient.

~~Par~~ L'air s'éclaircit ténèbres de la nuit  
atrocité de l'aube

Plus froide encore que la nuit, le petit  
jour

Angoissé angoissé que s'est-il passé  
... Il ne faut pas que le grand Kerguelan  
disparaisse dans les ténèbres

Et les pères qui dorment ne le savent  
plus non plus

Il est angoissé non de crainte non de  
remords non de pitié

mais que son vie lui s'échappe et que le  
sang ne en son humiliation.

C'aube au cœur froid

Les chemins sont reconnaissables

Lothaire réveille les pères et traverse  
le désert de Orzeaux



163



Lorsqu'ils eurent dépassé le dernier éboulis de rochers  
le dernier cataclysme

Grands Roces faces humaines

Ils marchèrent au flanc de Grand Minérale, le Sommet  
des Montagnes,

Au flanc duquel jaillissait la Source Pétrifiante

Et dans l'air plus pur et plus vibrant dans l'air rarefié  
et âpre

Ils commencèrent à entendre le hurlement de mort  
d'un chien

Le hurlement de mort lui s'amplifiait se croissait  
puis s'amplifiait encore

Un hurlement de mort lui remplissait l'espace

tous les horizons

Dans toutes ses directions



146

Et les oiseaux rapaces ne planaient point par là  
sans doute s'étaient-ils enfuis

Et l'air était absolument rempli par le hurlement  
de mort

Et le jour se faisait de plus en plus clair et le hur-  
lement plus puissant

Mais les pères courageux continuèrent leur chemin  
Et lorsqu'ils eurent marché encore quelques temps  
les oreilles saignantes de la lamentation

Qui hurlait comme un chien à travers tous les  
sens de l'épave

lorsqu'ils eurent marché encore quelque temps les  
tempes battantes le cœur battant le sang bouillonnant

Ils aperçurent près de la source leur soeur leur  
soeur unique la cachée la secrète

Et ~~lorsqu'ils~~ à genoux près de la source elle  
hurlait

Et le père n'était pas là

Ils avancèrent encore ils avancèrent encore  
Et le jour se fit de plus en plus clair

165

Et qu'impant aux flancs du Grand Minéral, ils  
atteignirent la source

Et leur soeur les ignorant continuait à se lamenter  
hurlant comme une chèvre et pleurant comme  
une amante.

Et se penchant vers le gouffre, ils aperçurent au  
fond à travers le cristal de la source

à travers l'eau pure

le grand Rougond étendu face au ciel  
Et mort.

Tous trois contemplèrent le désastre un long temps  
et de l'autre côté de la montagne

le soleil pèlerin assidu dépassa la crête et ploufaut  
dans le ciel illumina les êtres

Et la soeur se tût.

Alors Lothaire, dit:

Ainsi le voilà mort tombé dans l'abîme et la  
nuit

Et je ne l'aurais pas tué

B.I.  
01/02

C.D.R.E.  
R.E.  
1975

146 Adieu le voilà mort et moi je suis paillard je suis  
 maintenant enseigner la vérité  
 Mes mains ne sont ~~noir~~ gélantes de sang,  
 mais il est mort.  
 Et je le poursuivais de ma haine et de ma vengeance  
 et maintenant c'est fini  
 Mes frères, je redescendrai vers la ville  
 Enseigner la vérité  
 Je redescendrai vers la ville  
 Apporter ma lumière  
 Mais <sup>ici</sup> je ~~ne redescendrai pas~~ redescendrai  
~~à la~~ Et le sortirai cette Grande Pierre de la  
 source lorsque le temps sera accompli  
 Et de Grand Ronfard de Pierre, mes frères, oui  
 je ferai un Dieu  
 Un Dieu qui garantira ma vérité et  
 garantira ma lumière  
 Et la ville Natale aura son Dieu, son Dieu  
 de Pierre



167

Et moi j'enseignai la Vie à tous et à chacun

j'enseignai la Vérité

Le Soleil passant au dessus de la Source illumina  
le cadavre

Et les deux autres frères se détournèrent et à la soeur  
dirent Vieux

Elle se leva et vint

Ils dirent:

Adieu, Lotharic, redescends vers la Ville Natale  
avec ton don de pierre

Redescends vers la Ville avec ta vérité

Nous autres lui tourneront le dos et passant de  
l'autre côté de la montagne

noirs bruns dans la Plaine Eternelle

Et se retournant vers leur soeur, ils lui dirent  
encore: Vieux.

Tu seras grand parmi les hommes, Lotharic, tu seras  
grand et fort  
Les hommes t'écarteront bouche bée et désig-  
neront tes disciples

168

Tu as beaucoup souffert et maintenant tu feras  
souffrir

Car tu deviendras grand et fort armé de ta vérité  
et ton dieu de pierre

Tu domineras la Ville Entière et tu seras révéni  
et le Grand Roi tu le feras adorer

Redeviens vers la Ville, la haine, car tu y accompliras  
de grands destins

Ta haine a soufflé si violente que tout est arraché  
rediens.

Elle tint et l'approcha d'euse

Nous avons détruit ton bonheur - tu t'en souviens  
de ton bonheur

Des vers et de la cresse et de la nourriture

Nous avons détruit ton bonheur - car il n'en  
existe pas

Mais nous ne redescendrons pas vers la ville  
adorer des dieux de pierre

Et passerons de l'autre côté de la montagne  
où il n'y a pas de bonheur ni de prison

BU.  
01/01/07

C.I.D.R.E.  
R.Q.  
LIMOGES

169

Nous irons de l'autre côté vide et ne pas  
vivre et aussi un desir



Et y lui dirent une troisième fois: Viens  
Et elle vint

Et tous trois marchèrent vers l'Est et  
dépouillant de l'autre côté du Grand Mirival

Et Lothaire redescendit vers la ville

Et dernier lui souhaita le Dieu de Pierre

Vers la Plaine Eternelle.



FIN

26-4-34-

9 h. 30.

150



! Nouveaux noms -

